

Formation. Sud Alsace : géomètre-expert, une profession en mal de techniciens

« On est toutes les deux filles de géomètres. » Nathalie Delaloi, présidente de l'Union nationale des géomètres-experts Grand Est (UNGE) et la Mulhousienne Laurence Prevost-Haberer, qui a été sa vice-présidente jusqu'au 12 octobre, font figure d'exception dans une profession qui compte seulement 15 % de femmes. D'ailleurs, quasiment tous leurs collègues réunis ce jour-là à l'occasion d'une journée de formation (beaucoup d'entre elles sont obligatoires) à KMØ à Mulhouse, sont des hommes.

Le lendemain, les professionnels du secteur ont participé à une rencontre avec les enseignants du lycée Gustave-Eiffel à Cernay, où l'UNGE 68 a contribué à ouvrir un BTS géomètre-topographe qui forme des techniciens. Durant deux ans, les étudiants vont apprendre à collecter les « données et à faire les plans sous notre contrôle. Les géomètres-experts du département vont intervenir dans cette formation ».

« À Mulhouse, on fait de tout »

Des techniciens, il en manque, tout comme il manque des géomètres-experts, ces ingénieurs et juristes dont le métier « très technique de définir la zone mesurée, de diviser les terrains pour des collectivités, des particuliers, des entreprises, reste encore méconnu, et même des professionnels. On intervient avant tout le monde pour le relevé des existants. On ne connaît pas grand-chose quand les bâtiments sont reconstruits », soulignent ensemble Nathalie Delaloi et Laurence Prevost-Haberer. « On cherche à recruter, on est des passionnés de notre métier. Le gros intérêt, c'est que l'on ne fait pas deux jours de suite la même chose. On a un tel panel que l'on peut se spécialiser. À Mulhouse, on fait de tout. Pour faire connaître la profession, on essaye d'être présent dès qu'on en a l'occasion dans les collèges et les lycées, dans les salons de l'orientation. On accepte les stages de découverte »

Une mission légèrement différente en Alsace

Les 14 géomètres-experts du Haut-Rhin, répartis dans dix structures (1 800 en France pour 1 200 cabinets), sont titulaires d'un bac + 5, principalement d'une des trois écoles d'ingénieurs en France - dont l'Insa Strasbourg -, ou de niveau master Foncier. Le diplôme est suivi de deux ans de stage. « Nos spécificités sont vraiment très importantes ici », relève Laurence Prevost-Haberer, qui fait référence au droit local d'Alsace-Moselle avec un cadastre et un livre foncier propres. « La mission du géomètre-expert alsacien est légèrement différente. »

De plus en plus de 3D

À 61 ans, et devenue « plutôt cheffe d'entreprise » au fil des années, Laurence Prevost-Haberer prépare sa succession. « Quand j'ai prêté serment au conseil de l'ordre, j'étais la 13^e femme en France. Avant, on était beaucoup dans les champs, maintenant on est plus dans les bâtiments, on rebâtit sur du bâti », remarque-t-elle. Au sein du syndicat professionnel, elle a laissé la place à

un confrère de Cernay, Nicolas Pretre, qui devient donc le vice-président de l'UNGE 68.

La géomètre-experte se souvient du bâtiment Fonderie tout proche de KMØ devenu un campus universitaire en 2007. Les 20 000 m² du bâtiment-cathédrale ont été mesurés avant d'être transformés en salle de cours, amphithéâtres et bibliothèque. « À DMC, on a fait des relevés à l'intérieur et à l'extérieur pour obtenir des maquettes qui ont été utilisées par les architectes, les maîtres d'œuvre, les urbanistes. Maintenant, on relève de plus en plus en 3D. Le tachéomètre [qui mesure des angles horizontaux, verticaux et les distances] existe toujours, mais il est suppléé par des scanners, des drones [pour les toitures] et la technologie GPS. »



par Karine Dautel

